

DON JUAN.

CHANT HUITIÈME.

I.

O sang et tonnerre! ô sang et blessures! Voilà des juréments bien vulgaires, n'est-ce pas, doux lecteur? voilà d'épouvantables consonnances : c'est vrai; pourtant c'est la seule explication du rêve de la gloire; et comme ce sont là les objets dont va s'occuper ma Muse véridique, comme ils forment le sujet de ses chants, c'est à eux aussi qu'il lui faut demander ses inspirations! Appelez-les Mars, Bellone, comme il vous plaira; — tout cela ne veut dire qu'une chose, la guerre.

II.

Tout était prêt: — le feu, le glaive, les hommes destinés à manier ces instruments terribles. L'armée, comme un lion qui sort de sa tanière, s'avança, les muscles et les nerfs tendus pour le carnage; — hydre humaine sortant de son marais pour souffler la destruction sur sa voie sinueuse, ayant pour têtes des héros, têtes à peine coupées qu'elles étaient remplacées par d'autres.

III.

L'histoire ne peut saisir les objets qu'en gros; mais si nous les connaissons en détail, peut-être qu'en balançant le profit et la perte, nous rabattrions du mérite de la guerre; nous trouverions qu'acheter au prix de tant d'or quelques conquêtes, c'est payer bien cher d'assez minces résultats; il y a plus de gloire vertueuse à sécher une seule larme qu'à répandre des mers de sang!

IV.

Et pourquoi? parce que la première de ces gloires procure le contentement de soi-même, tandis que l'autre, malgré tout son éclat, ses acclamations, ses ponts, ses arcs-de-triomphe, ses pensions décernées par un peuple auquel il ne reste pas grand'chose, malgré les titres pompeux et les di-

gnités qu'elle confère, peut bien exciter les ébahissements de la corruption; mais, après tout, hormis dans les combats de la Liberté, elle n'est que la crèche de l'homicide.

V.

Telle est la gloire des armes, telle elle sera toujours; il n'en est pas ainsi de Léonidas et de Washington: chacun de leurs champs de bataille est un lieu sanctifié qui parle de nations sauvées, non de mondes désolés. Comme ces noms résonnent doucement à l'oreille! Pendant que le nom des simples conquérants excitera l'étonnement ou la stupeur des âmes serviles et vaines, le leur servira de mot de ralliement jusqu'à ce que l'avenir soit libre.

VI.

La nuit était sombre; à travers l'épais brouillard on ne distinguait que la flamme de l'artillerie, qui ceignait l'horizon d'un nuage de feu, et se reflétait dans les eaux du Danube comme dans un miroir de l'enfer. Les détonations successives et leurs roulements prolongés assourdisaient l'oreille bien plus que n'eût fait le tonnerre, car les foudres du ciel nous épargnent, ou nous frappent rarement; — celles de l'homme réduisent des millions d'hommes en cendres!

VII.

La colonne désignée pour l'assaut eut à peine parcouru, au delà des batteries russes, un espace de quelques toises, que les musulmans irrités se levèrent enfin, et répondirent aux tonnerres des chrétiens par un langage du même genre: alors un vaste incendie embrasa l'air, la terre et le fleuve; le sol sembla trembler sous ce bruit effroyable, pendant que toute la ligne des remparts vomissait des flammes, comme l'Etna quand l'inquiet Titan s'agite dans sa caverne.

VIII.

Au même instant s'éleva un cri universel d'*Allah!* qui, non moins bruyant que la voix des foudres de la guerre, alla jeter à l'ennemi un orgueilleux défi: « *Allah!* » répétèrent la ville, le fleuve et le rivage. Et, dans les nuages étendus comme un voile épais sur les combattants, vibra le nom de

l'Éternel. Écoutez ! à travers tous les bruits, un bruit domine : « Allah ! Allah ! hu ! »

IX.

Toutes les colonnes étaient en mouvement ; mais celles qui attaquaient par eau virent leurs soldats tomber comme des feuilles, bien que commandées par Arseniew, ce fils renommé du meurtre, aussi brave qu'aucun de ceux qui affrontèrent jamais la bombe ou le boulet. « Le carnage, » dit Wordsworth, « est fils de Dieu ; » si cela est vrai, il est frère du Christ, et se conduisit alors comme dans la Terre-Sainte.

X.

Le prince de Ligne fut blessé au genou ; le comte de Chape-au-Bras eut une balle dans le fond de son bonnet, et sa tête n'en fut pas blessée ; ce qui prouve que cette tête était la plus aristocratique qu'on pût voir, puisqu'elle ne reçut aucun mal, non plus que le bonnet ; de fait, la balle ne pouvait en vouloir à une tête de tout point légitime : « Poussière sur poussière, » dit-on ; — pourquoi pas plomb sur plomb ?

XI.

Le général Markow, brigadier, insistait pour qu'on emportât le *prince* blessé au milieu de milliers d'autres, gémissants et mourants auprès de lui, — tous gens de rien, qui pouvaient se tordre et se débattre, et implorer de l'eau sans qu'aucune oreille les entendit. — Le général Markow, qui témoignait ainsi de sa sympathie pour l'élévation du rang, reçut une leçon propre à lui en inspirer plus encore, et eut la jambe cassée.

XII.

Trois cents bouches à feu vomirent leur émétique, et trente mille mousquets lancèrent une grêle de pilules pour provoquer un diurétique sanguin. O mortalité ! tu as tes bulletins mensuels, tes pestes, tes famines, tes médecins, ce qui n'empêche pas les maux présents, passés et futurs de tinter à nos oreilles comme l'horloge de la mort¹ ; — mais tout cela doit céder au tableau fidèle d'un champ de bataille.

XIII.

Là, toutes les tortures accumulées, tellement que les hommes s'endurcissent en présence de ces innombrables douleurs qu'ils rencontrent partout où se porte leur regard ; — là, les voix gémissantes, l'agonie qui se roule dans la poussière, les yeux tout blancs, retournés dans leur orbite : — voilà le partage de milliers de soldats vulgaires, pendant que les autres gagneront peut-être un ruban à la boutonnière !

XIV.

Et pourtant j'aime la gloire, moi ; — la gloire, c'est magnifique : — songez combien il est doux, sur vos vieux jours, de vivre aux dépens de votre bon roi ! une modique pension allèche plus d'un sage ; et puis, les héros ne sont faits que pour fournir matière aux chants des poètes, ce qui vaut mieux encore ; ainsi, le plaisir de servir de texte à d'éternels récits de guerre, outre l'avantage de jouir de sa demi-solde le reste de ses jours, cela vaut bien la peine de décimer le genre humain.

XV.

Les troupes qui avaient déjà pris terre se portèrent à droite pour s'emparer d'une batterie ; les autres, débarquées plus bas, ne se mirent pas à l'œuvre moins promptement que leurs camarades : c'étaient des grenadiers ; ils gravirent un à un, aussi gaiement que des enfants qui montent sur le sein de leur mère, et escaladèrent le retranchement et la palissade avec autant d'ordre que s'ils eussent été à la parade.

XVI.

Et cela était admirable ; car le feu était si vif, que si le Vésuve, outre sa lave, était chargé de toute sorte de projectiles infernaux², il ne pourrait faire plus de ravages ; un tiers des officiers y périt, circonstance qui était loin de promettre la victoire aux gentilshommes occupés à l'assaut : quand le chasseur tombe, les chiens sont en défaut.

XVII.

Mais ici je laisse les affaires générales pour suivre notre

héros dans sa carrière de gloire : il faut qu'il gagne ses lauriers à part ; car d'aller nommer l'un après l'autre cinquante mille héros, bien qu'ayant tous droit à une strophe ou à une élégie, cela formerait un lexique de gloire un peu long ; et, ce qu'il y a de pis, cela allongerait beaucoup notre histoire.

XVIII.

Force nous est donc d'abandonner le plus grand nombre à la gazette, — qui, sans nul doute, a rendu justice à tous ces morts, dormant d'un fameux somme dans les fossés, dans la plaine, partout où ils sentirent pour la dernière fois leur argile appesantir leurs âmes. — Trois fois heureux celui dont le nom a été correctement orthographié dans la dépêche ! J'ai connu un homme dont la mort a été annoncée sous le nom de *Grove*, quoiqu'il s'appelât *Grose*.

XIX.

Juan et Johnson joignirent un certain corps, et combattirent de leur mieux, ne sachant où ils étaient, et encore moins où ils allaient ; n'importe ! ils continuèrent à s'avancer, marchant sur les cadavres, tirant, frappant d'estoc et de taille, suant et s'échauffant, mais, au total, faisant assez bon marché de leur vie pour mériter à eux deux un brillant bulletin tout entier.

XX.

C'est ainsi qu'ils se vautrèrent dans la fange sanglante de ces milliers de morts et de mourants, — gagnant parfois un pied ou deux de terrain qui les rapprochaient de je ne sais quel angle que tout le monde s'efforçait d'atteindre ; d'autres fois, repoussés par un feu bien nourri qui tombait sur eux comme une pluie, non du ciel, mais de l'enfer, ils trébuchaient sur un camarade blessé, baigné dans son sang.

XXI.

Bien que ce fût la première affaire où se trouvât don Juan, et bien que la nuit passée sous les armes, et la marche silencieuse dans les froides ténèbres, où le courage n'est pas aussi bouillant que sous un arc-de-triomphe, l'eussent peut-

être fait grelotter, bâiller, et appeler le jour, en jetant un coup d'œil sur les nuages épais et monotones qui empeaient le ciel ; — cependant, malgré tout cela, il ne prit pas la fuite.

XXII.

Le fait est qu'il ne le pouvait pas ; et quand il l'eût fait ! on a vu et l'on voit encore des héros qui n'ont guère mieux commencé : Frédéric le Grand daigna fuir à Molwitz, pour la première et la dernière fois ; car, comme un cheval, un faucon ou une fiancée, la plupart des mortels, après une chaude épreuve, se rompent à leur nouvelle allure, et combattent en vrais diables pour leur solde et leur opinion.

XXIII.

Juan était ce qu'Érin appelle, dans son langage sublime, le vieux Erse, ou l'Irlandais, ou peut-être bien le *Punique* ; — les antiquaires, qui savent régler le temps comme le temps règle toutes choses, romaines, grecques, runiques, prétendent que la langue irlandaise est concitoyenne d'Annibal, et porte la tunique tyrienne de l'alphabet de Didon ; c'est une opinion aussi rationnelle qu'une autre, et pas du tout nationale ;

XXIV.

Mais Juan était une essence de jeunesse³, un être d'impulsion, un enfant de poésie, tantôt nageant dans le sentiment (ou, si vous l'aimez mieux), dans la sensation de la volupté ; puis, s'il s'agissait de détruire en aussi bonne compagnie que celle qui ne manque jamais d'accourir aux batailles, aux sièges et autres plaisirs de ce genre, il saisissait avec joie cette occasion nouvelle d'occuper ses loisirs ;

XXV.

Mais toujours sans malice : s'il faisait la guerre ou l'amour, c'était toujours avec ce que nous appelons « les meilleures intentions, » cette carte d'atout que nous produisons tous pour nous tirer d'affaire. Hommes d'État, héros, catins, gens de loi, quand on les interroge sur les motifs de leurs actes, ne manquent jamais de parer l'attaque en protestant

de leurs bonnes intentions; quel dommage que l'enfer en soit pavé⁴.

XXVI.

Je me suis dit quelquefois que le pavé de l'enfer, — s'il est vrai qu'il soit pavé de cette manière, — doit être aujourd'hui singulièrement usé, non par le nombre de ceux que leurs bonnes intentions ont sauvés, mais par la masse de ceux qui vont là-bas sans être munis de ces bonnes intentions qui nivelaiet et aplanissaient autrefois cette rue sulfureuse de l'enfer, dont la ressemblance avec Pall-Mall⁵ est si grande.

XXVII.

Juan, par l'un de ces hasards étranges qui séparent souvent le guerrier du guerrier dans leur carrière sanglante, comme la plus chaste épouse de son mari constant, tout juste au bout d'une année d'hymen; Juan, par un de ces singuliers caprices de la fortune, fut fort étonné lorsque, après un feu très vif de mousqueterie, il se trouva seul, loin de ses ennemis, qui battaient en retraite.

XXVIII.

Je ne sais comment se fit la chose; — il se peut que le plus grand nombre eût été tué ou blessé, et que le reste eût fait demi-tour; circonstance qui embarrassa César lui-même, alors qu'à la vue de toute son armée, où abondait le courage, il saisit un bouclier et ramena ses Romains au combat.

XXIX.

Juan, qui n'avait point de bouclier à saisir, et qui n'était pas un César, mais un beau jeune homme qui se battait sans trop savoir pourquoi; Juan, voyant dans quelle passe il se trouvait, s'arrêta une minute, et peut-être eût-il dû s'arrêter plus longtemps; puis, pareil à un âne — (ne vous scandalisez pas, bénin lecteur: puisque le grand Homère a trouvé cette comparaison suffisante pour Ajax, Juan pourrait bien la préférer à une nouvelle);

XXX.

Donc, pareil à un âne, il marcha en avant, et chose plus étrange, ne regarda pas en arrière; mais, voyant briller devant

lui, comme le jour sur la montagne, un feu suffisant pour aveugler ceux qui n'aiment pas la vue d'un combat, il chercha s'il ne pourrait pas réunir son bras et ses faibles efforts à des bataillons dont la plus grande partie n'étaient déjà plus que cadavres.

XXXI.

N'apercevant plus le commandant de son corps, ni le corps lui-même, qui avait entièrement disparu, — Dieu sait comment! (je ne me charge pas d'expliquer tout ce qui, dans l'histoire, a une couleur suspecte; mais on m'accordera, cependant, qu'il n'était pas étonnant qu'un jeune homme, cherchant la gloire, marchât droit devant lui, sans plus se soucier de son corps que d'une prise de tabac); —

XXXII.

N'apercevant ni commandant ni commandés, laissé à lui-même comme un jeune héritier, libre d'aller — il ne savait où; — comme le voyageur suit un feu follet à travers buissons et fondrières, ou comme des marins naufragés se réfugient dans la cabane la plus voisine; de même Juan, dirigé par l'honneur et par l'odorat, s'élança vers l'endroit où le feu le plus violent annonçait que l'ennemi y était en nombre.

XXXIII.

Il ne savait où il était, et ne se souciait pas beaucoup de le savoir: car il était en proie à une sorte de vertige; la foudre circulait dans ses veines; — il était sous l'influence du moment, comme il arrive aux imaginations ardentes; et là où le feu le plus vif se voyait et s'entendait, là où le canon faisait retentir ses détonations les plus bruyantes, ce fut là qu'il courut, pendant que l'air et la terre étaient ébranlés par ton humaine découverte, moine Bacon!

XXXIV.

Comme il se précipitait ainsi, il rencontra ce qui était naguère la seconde colonne sous les ordres du général Lascy; cette colonne, beaucoup moins compacte maintenant, avait été réduite, comme plus d'un gros livre, à un élégant extrait d'héroïsme⁶; Juan prit gravement place parmi les survi-

vants, qui, faisant bonne contenance, continuaient à tirer sur les glaciés

XXXV.

Dans ce moment critique arriva aussi Johnson, qui « avait battu en retraite, » comme on dit quand les gens se sauvent, plutôt que de se jeter à la gueule de la destruction, pour, de là, passer dans la tanière du diable; mais Johnson était un habile homme qui savait quand et comment revenir à la charge, et ne s'enfuyait que lorsque la fuite n'était autre chose qu'un stratagème courageux.

XXXVI.

C'est pourquoi, voyant tous les hommes de son corps ou morts ou mourants, à l'exception de don Juan, vrai novice dont la valeur plus vierge ne songeait point à fuir, grâce à cette ignorance du danger qui, comme l'innocence, comptant sur ses propres forces, inspire à ses élus une insouciance sécurité, Johnson avait un peu rebroussé chemin, seulement pour rallier ceux qui s'enrhumant à « l'ombre de la vallée de la Mort; »

XXXVII.

Et là, un peu à l'abri des balles que faisaient pleuvoir bastions, batteries, parapets, remparts, murs, fenêtres, maisons; — car dans cette immense ville, serrée de près par la soldatesque chrétienne, il n'y avait pas jusque-là un seul pouce de terrain où l'on ne combattît comme le diable, — il trouva un certain nombre de chasseurs dispersés par la résistance du gibier qu'ils avaient relancé.

XXXVIII.

Il les appela, et, chose étrange, ils vinrent à sa voix, différents en cela « des esprits du vaste abîme, » qu'on peut appeler longtemps, dit Hotspur, avant qu'ils quittent leurs retraites. Les motifs qui les animaient étaient l'incertitude, la honte de paraître avoir peur d'un boulet ou d'une bombe, et ce singulier instinct qui fait qu'à la guerre, de même qu'en religion, les hommes suivent, comme des troupeaux, le chef qui les guide.

XXXIX.

Par Jupiter! c'était un noble garçon que ce Johnson; et quoique son nom soit moins harmonieux que celui d'Ajax ou d'Achille, nous ne verrons pas de sitôt son égal sous le soleil: il tuait son homme aussi tranquillement que souffle la mousson (qui pendant des mois entiers reste invariable); il était rare qu'on remarquât la moindre altération dans ses traits, ses couleurs ou ses muscles, et il savait faire beaucoup de besogne sans bruit.

XL.

Il ne s'était donc sauvé que par réflexion, sachant que sur les derrières il en trouverait d'autres non moins désireux que lui de se débarrasser de ces appréhensions importunes, qui, comme des vents, viennent troubler parfois les estomacs héroïques. Bien que souvent leurs paupières soient prématurément fermées, tous les héros ne sont pas aveugles; mais lorsqu'une mort infaillible se présente à eux, ils reculent de quelques pas, seulement pour reprendre haleine.

XLI.

Or, comme nous l'avons dit, Johnson n'avait fui que pour revenir, avec beaucoup d'autres guerriers, à ce sombre rivage qu'Hamlet nous peint comme un passage redoutable. Mais cela ne donnait pas grand souci à Jack⁷. Son âme, faisant sur les vivants l'effet du galvanisme sur les morts, agit sur eux comme sur un fil métallique, et les ramena au milieu du feu le plus violent.

XLII.

Vive Dieu! ils trouvèrent la seconde fois ce qui la première leur avait paru assez terrible pour s'y dérober par la fuite, malgré tout ce qu'on dit de la gloire, et tous ces immortels lieux communs qui électrisent un régiment (outre la solde, le shilling quotidien, qui donne du cœur au soldat); — ils trouvèrent, à leur retour, le même accueil qui fit pressentir aux uns et connaître aux autres l'approche de l'enfer.

XLIII.

Ils tombèrent comme les moissons sous la grêle, l'herbe sous la faux, ou le blé sous la faucille, prouvant cette vérité rebattue, que la vie est aussi frêle qu'aucun autre objet des désirs de l'homme. Les batteries turques les écrasèrent comme eût pu faire un fléau ou un habile boxeur, et il s'ensuivit une triste déconfiture des plus braves, qui eurent la tête cassée avant d'avoir pu armer leur fusil.

XLIV.

Les Turcs, de derrière les travers et les flancs des bastions voisins, tiraient comme de beaux diables, et enlevaient des rangs tout entiers, comme le vent balaie l'écume des flots; toutefois, Dieu sait pourquoi, le destin qui nivelle sous ses changeants caprices les cités, les nations et les mondes, voulut qu'au milieu de ces sulfureux ébats Johnson et le petit nombre de ceux qui n'avaient pas décampé atteignissent le talus intérieur du rempart.

XLV.

D'abord un, deux, puis cinq, six, et une douzaine, escaladèrent promptement, car il y allait de la vie; la flamme arrivant par torrents, comme de la poix ou de la résine, était dardée d'en haut et d'en bas, si bien qu'il était difficile de décider lesquels avaient fait le meilleur choix, de ceux qui avaient été les premiers à montrer sur le parapet leur face guerrière, ou de ceux qui avaient fait consister leur courage à attendre encore.

XLVI.

Mais ceux qui escaladèrent virent favoriser leur audace par un hasard ou une bévue; dans son ignorance, le Cohorn grec, ou turc, avait palissadé d'une manière qui surprendrait dans les forteresses des Pays-Bas ou de la France — (qui elles-mêmes doivent baisser pavillon devant notre Gibraltar); — au beau milieu du parapet susdit, ces palissades avaient été judicieusement placées.

XLVII.

En sorte qu'il y avait de chaque côté neuf à dix pieds sur lesquels on pouvait marcher; commodité très grande

pour nos gens, pour ceux-là du moins qui étaient restés vivants, et qui avaient ainsi la facilité de se mettre en ligne et de recommencer le combat. Ce qui leur fut aussi fort utile, c'est qu'ils purent d'un coup de pied jeter bas les palissades, lesquelles ne s'élevaient guère plus haut que l'herbe d'un pré.

XLVIII.

Parmi les premiers, — je ne dirai pas le *premier*, car ces questions de priorité dans de telles occasions peuvent soulever parfois de funestes querelles entre amis aussi bien qu'entre nations alliées : bien hardi serait le Breton qui mettrait la patience partielle de John Bull à une aussi rude épreuve que d'oser lui dire que Wellington a été battu à Waterloo, quoique les Prussiens le prétendent,

XLIX.

Et que si Blücher, Bulow, Gneisenau, et je ne sais combien de noms encore en *au* et en *ow*, n'étaient pas venus à temps jeter la terreur^s dans l'âme de ceux qui continuaient à combattre comme des tigres qui ont l'estomac vide, le duc de Wellington aurait cessé d'étaler ses ordres, comme aussi de recevoir ses pensions, les plus lourdes dont notre histoire fasse mention.

L.

Mais n'importe, — « Dieu sauve le roi ! » et les rois ! car s'il ne veille sur eux, je doute que les hommes les conservent longtemps encore ; — il me semble entendre un petit oiseau qui chante que le temps n'est pas loin où le peuple sera le plus fort ; il n'est pas de rosse qui ne lâche des ruades quand le harnais lui entre dans les chairs de manière à la faire souffrir au-delà des bornes, — et le populaire finit par se lasser d'imiter Job.

LI.

D'abord il murmure, puis il jure ; puis, comme David, il lance au géant des cailloux polis ; enfin, il a recours aux armes que saisissent les hommes quand le désespoir a rendu leurs cœurs moins dociles. Alors vient la corvée de la guerre ; je soupçonne qu'elle reviendra, et je dirais volon-

tiers « tant pis, » si je n'avais reconnu qu'une révolution seule peut sauver la terre des souillures de l'enfer.

LII.

Mais continuons : — Je disais donc que, non pas le premier, mais l'un des premiers, notre petit ami don Juan escalada les murs d'Ismaël, comme s'il eût été élevé au milieu de telles scènes, — quoique celle-ci fût tout à fait nouvelle pour lui, et, je présume, pour beaucoup d'autres. La soif de la gloire, celle soif qui pénètre de part en part, le dévorait, tout généreux qu'il était, et quoique aussi chaleureux par le cœur qu'efféminé par les traits.

LIII.

Et il était là, lui, cet enfant qui, dès l'âge le plus tendre, avait appuyé sa tête sur le sein d'une femme; homme dans tout le reste, cette place était pour lui l'Élysée; et il eût même pu résister à cette épreuve difficile que Rousseau indique à la beauté inquiète : « Observez votre amant quand il sort de vos bras; » mais Juan n'en sortait jamais tant que la beauté conservait des charmes,

LIV.

A moins qu'il n'y fût forcé par le destin, ou les flots, ou les vents, ou de proches parents, ce qui revient à peu près au même. Mais maintenant il était là — où tous les liens de l'humanité doivent céder au fer et à la flamme; et lui, dont le corps même était tout âme, jeté là par le sort ou les événements, qui courbent les têtes les plus hautes, pressé par le temps, le lieu, le voilà parti comme un coursier de race lancé dans la carrière.

LV.

Son sang bouillonnait devant la résistance, comme celui du chasseur devant une barrière à cinq barres ou une grille élevée, alors que l'existence de nos jeunes Anglais dépend de leur poids, le plus léger courant le moins de risques; de loin il abhorrait la cruauté comme tous les hommes abhorrent le sang jusqu'à ce qu'ils soient échauffés; et même alors Juan sentait le sien se figer en entendant un gémissement douloureux.

LVI.

Le général Lascy, serré de près, voyant arriver si à propos à son aide une centaine de jeunes hommes qui semblaient tomber de la lune, remercia Juan, qui était le plus près de lui, et lui exprima l'espoir qu'il avait de prendre bientôt la ville, croyant s'adresser, non à quelque pauvre « besogneux », comme dit Pistol, mais à un jeune Livonien.

LVII.

Comme il lui parlait en allemand, Juan, qui savait l'allemand comme le sanscrit, s'inclina devant le général, son supérieur: car voyant un homme qui portait des rubans noirs et bleus, des crachats, des médailles, qui tenait à la main une épée sanglante, et lui adressait la parole d'un ton de remerciement, il reconnut qu'il avait affaire à un officier de haut rang.

LVIII.

L'entretien est court entre gens qui ne parlent pas la même langue; et puis, en temps de guerre, à la prise d'une ville, quand maint cri de douleur vient couper le dialogue, que mainte énormité est commise dans l'intervalle d'une parole à l'autre, et que, pareil au tocsin des cloches, arrive à l'oreille un effroyable concert de soupirs, de clameurs, de hurlements, de gémissements, de prières, il ne saurait y avoir beaucoup de conversation.

LIX.

Aussi, ce que nous avons rapporté en deux longues octaves prit à peine une minute; mais cette courte minute embrassa tous les forfaits imaginables. L'artillerie elle-même, dominée par le fracas, devint muette; vous n'auriez pas plus entendu le tonnerre que le chant d'une linotte, dans ce bruit universel, cri déchirant de la nature humaine à l'agonie.

LX.

La ville était forcée. O éternité! —

Dieu fit les champs, l'homme les villes,
a dit Cowper. — Je ne suis pas loin d'être de son avis quand

je vois dans la poussière Rome, Babylone, Tyr, Carthage, Ninive, ces villes dont le souvenir est venu jusqu'à nous, et tant d'autres dont nous n'avons jamais entendu parler ; et, méditant sur le présent et le passé, je commence à croire que les forêts seront notre dernière demeure.

LXI.

De tous les hommes, si l'on en excepte Sylla, ce tueur d'hommes, qui, dans sa vie comme dans sa mort, fut, dit-on, le mortel heureux par excellence, entre tous les grands noms qui s'imposent à notre mémoire¹⁰, le plus heureux fut, sans contredit, le général Boom, ce forestier du Kentucky : car, sans avoir versé d'autre sang que celui des ours et des daims, les jours solitaires et innocents de sa verte vieillesse s'écoulèrent dans les profondeurs du désert¹¹.

LXII.

Le crime n'approcha point de lui ; — il n'est pas fils de la Solitude ; la santé ne l'abandonna pas, — car elle se plaît au désert rarement foulé ; si les hommes ne vont pas l'y chercher, s'ils choisissent la mort de préférence à la vie, il faut le leur pardonner, emprisonnés qu'ils sont dans les villes, et enchaînés par l'habitude à ce qu'au fond de leurs cœurs ils abhorrent. Je cite l'exemple du général Boom, qui, en chassant, vécut nonagénaire ;

LXIII.

Et, ce qui est plus remarquable, il a laissé après lui un nom que d'autres s'efforcent vainement d'obtenir en décimant les hommes, et non seulement un nom fameux, mais cette renommée vertueuse sans laquelle la gloire n'est qu'un refrain de taverne ; une renommée simple, pure, l'antipode de la honte, inattaquable à la haine et à l'envie : actif anachorète, il fut, jusque dans son vieil âge, l'enfant de la nature, ou l'homme de Ross devenu sauvage¹².

LXIV.

Il est vrai qu'il évitait le contact même de ses concitoyens ; alors qu'ils vinrent bâtir sous ses arbres chéris, il alla à quelques centaines de milles plus loin chercher des lieux où il y eût moins de maisons et plus de repos : la civi-

lisation a un inconvénient, c'est la difficulté de plaire aux autres et de se plaire avec eux : — mais quant à l'homme individuel, il ne le rencontrait jamais sans lui témoigner toute la bienveillance dont un mortel est capable.

LXV.

Il n'était pas seul : autour de lui croissait une tribu d'enfants de la forêt et de la chasse, qui avait devant elle un monde jeune, vierge et toujours nouveau ; l'épée ni le chagrin n'avaient laissé de trace sur ces fronts exempts de rides, et nul vestige de douleur n'était empreint sur la face de la nature ou de l'homme ; — la libre forêt les conservait tels qu'elle les avait reçus, libres et frais comme ses arbres et ses torrents.

LXVI.

Ils étaient grands, forts et agiles, comme ne le seront jamais les chétifs et pâles avortons des villes ; car jamais les soucis ni le gain n'avaient attristé leurs pensées : les bois verdoyants étaient leur partage ; nul affaissement dans leurs facultés ne leur parlait de la vieillesse ; la mode ne leur faisait pas singer ses difformes caprices ; ils étaient simples, non sauvages, et leurs carabines, dont les coups étaient sûrs, n'étaient pas employées à des bagatelles.

LXVII.

L'exercice remplissait leurs jours, et le repos leurs nuits ; la gaieté était la compagne de leurs travaux ; ils n'étaient ni trop nombreux ni trop clairsemés ; la corruption n'avait point d'asile dans leurs cœurs ; la débauche et son aiguillon, le luxe et ses embarras, ne pouvaient rien sur l'âme des libres forestiers : sereines, mais point tristes, étaient les solitudes de ces heureux habitants des bois.

LXVIII.

En voilà assez sur la nature. — Maintenant, pour changer, nous allons retourner à tes immenses délices, ô civilisation ! et aux fortunées conséquences des grandes sociétés : la guerre, la peste, les ravages du despotisme, le fléau de la royauté, la soif de la célébrité, les millions d'hommes que tuent les soldats pour gagner leurs rations, les scènes du